

Car, N. T. C. F., vous ne l'ignorez pas, dans un grand nombre de contrées, même catholiques par le nom et par la majorité de leurs habitants, l'Eglise subit aujourd'hui de grandes épreuves, et traverse une ère de véritable persécution.

Au centre même du Catholicisme, à Rome, où se trouve le siège de Pierre, le Pape son successeur est entouré d'ennemis qui ne cessent, par les moyens les plus odieux, d'attenter à ses droits et à la liberté de son action.

Du fond de son palais, où la revendication obligée de ses droits méconnus, le souci de sa dignité et la crainte du scandale le retiennent prisonnier, il peut voir avec une douloureuse angoisse, s'accroître chaque jour davantage la malice des sectaires.

Les églises, les monastères et les couvents, le clergé et les religieux de tous les ordres, les fidèles eux-mêmes sont, en haine du Pape et de la Religion, l'objet des lois les plus iniques.

Spoliation des biens, mesures vexatoires contre les personnes, démonstrations outrageantes, insultes journalières d'une presse impie, tout est employé, tout devient une arme entre les mains des persécuteurs, et le vicaire de Jésus-Christ peut à bon droit s'appliquer les paroles du Prophète annonçant les souffrances de l'Homme-Dieu : *Irruerunt in me fortes*, les puissants de ce monde se sont jetés contre moi avec fureur.

Tout ceci, N. T. C. F., est propre sans doute à affliger vos cœurs de bons chrétiens, et vous compatissez assurément aux maux qui accablent notre mère la Sainte Eglise ; toutefois, loin d'en éprouver du découragement et de laisser votre foi s'affaiblir à la vue d'un tel spectacle, vous comprenez d'avantage et vous remplirez avec plus de ferveur le devoir qui s'impose à tous de prier pour Notre Saint Père le Pape, et de demander à Notre-Seigneur qu'il daigne accorder bientôt la victoire et la liberté à l'Eglise et à son Chef.